

A LA MAISON D'ART ALSACIENNE

UN CHOIX DE PEINTURES DE HENRI EBEL

Cette nouvelle présentation d'œuvres archi-connues et déjà reproduites, pour la plupart, dans des publications locales, n'est cependant point inutile. Remercions M. Henri Beecke, excellent peintre lui-même, d'avoir bien voulu mettre sa collection particulière à la disposition de la Maison d'Art Alsacienne. Il nous permet, avec le recul des années, de faire le point à l'égard d'un grand bonhomme.

De son vivant, Henri Ebel, adulé par une foule d'admirateurs, était devenu une sorte de divinité agreste, un de ces Dieux-Lares campagnards, dont il avait la barbe et la prestance. Lors de son 75^e anniversaire, — puis de son 80^e, — les artistes alsaciens organisèrent des fêtes et des réjouissances dont les procès verbaux demeurent consignés dans les publications de l'époque.

Bref, une forte majorité d'amateurs et d'amis avaient hissé le « maître de Fegersheim » sur un piédestal fort haut. Une minorité, par contre, haussait les épaules et le considérait comme un amateur de talent, — un brave doreur et décorateur d'églises qui, le soir, à la veillée, s'amusait à peindre.

Or, à la réflexion, Henri Ebel ne mérite ni « cet excès d'honneur, ni cette indignité ». S'il fut grand, parfois, c'est tout simplement parce qu'il ne ressembla à aucun autre artiste. Il fut

grand par sa sincérité naïve, par son sentimentalisme germanique, par la poésie de ses effets d'atmosphère.

Henri Ebel fut l'adorateur impénitent de la lumière. Et son soleil de midi l'aveugle parfois à un tel point qu'il réalise des nocturnes. Certains de ses tableaux, comme la prétendue « Ronde de nuit » de Rembrandt, ont peut-être été, dans son esprit, des effets de grand jour. Qu'importe ! Aujourd'hui qu'il n'est plus là pour commenter lui-même ses œuvres avec lyrisme, nous demeurons émus par son témoignage. Cet homme qui savait trop bien dessiner et qui s'attachait scrupuleusement aux menus détails, cet homme nous lègue un ensemble de clair-de-lune, de crépuscules, de journées brumeuses trouées de rayons incandescents et d'intérieurs sous la lampe. Il nous lègue un message unique : ce que d'autres peintres n'ont pas pu exprimer comme lui et de la même façon que lui, avant et après lui.

(1849 — 1931)

Ce message, intime, discret, persuasif, attendrissant par le caractère laborieux de son expression, parle bien plus à notre cœur qu'à nos yeux.

Henri Ebel fut avant tout un poète, un rêveur, et, par surcroît, un peintre qui, en certains jours de grâce, a été touché par un éclair de génie (Nos 6, 9, 20, 23, 24, 31 et 36).

Un grand bonhomme, un bon vivant qui, comme le vieillard Harpignies, savait apprécier le bon vin, le tabac et les jeunes femmes !

Marc LENOSSOS.

RESULTATS DU I SESSION DE FEVRIER

FACULTE DES LETTRES -
Liste des candidats admis
définitivement

Série Philosophie transitoire. — Bauerle Jacques, Mlle Bellenot Claude, Birmele Théodore, Feuerstein Jean-Claude, Grandidier Ma-